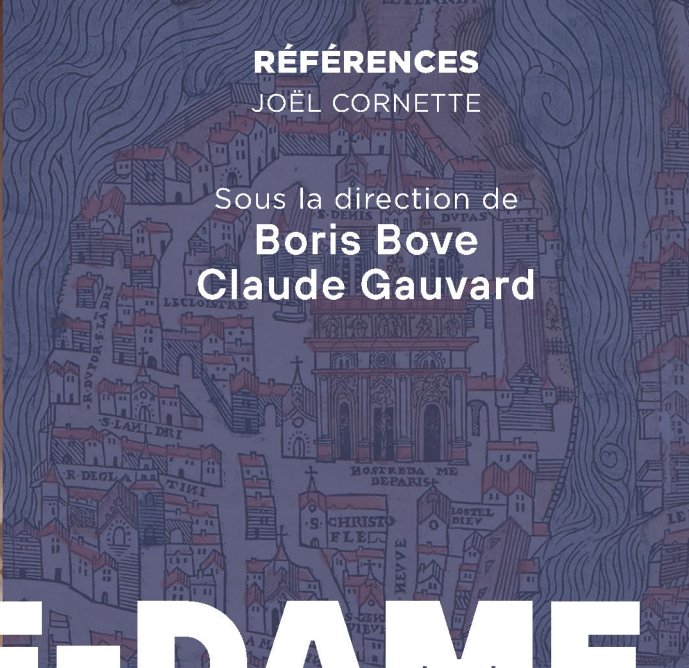




RÉFÉRENCES

JOËL CORNETTE

Sous la direction de
Boris Bove
Claude Gauvard



NOTRE-DAME

Une cathédrale dans la ville

Des origines à nos jours



Belin

NOTRE-DAME DE PARIS

Références

Sous la direction de Joël Cornette

Agrégé de l'Université, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, professeur émérite à l'université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, grand prix d'histoire de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5] ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Belin Éditeur / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN 978-2-410-02722-8

Sous la direction de
Boris Bove et Claude Gauvard

NOTRE-DAME DE PARIS

Une cathédrale dans la ville
Des origines à nos jours

Références
Une collection dirigée par Joël Cornette

Belin:

INTRODUCTION

UNE CATHÉDRALE DANS LA VILLE

Boris Bove et Claude Gauvard

Encore un livre sur Notre-Dame de Paris ! Le monument peut sembler bien connu si l'on se fie aux millions de visiteurs qui l'ont visité chaque année et à l'émotion qu'a pu susciter l'incendie du 15 avril 2019. Pourtant, l'histoire de Notre-Dame reste imparfaite. Certes, son architecture et ses sculptures ont fait l'objet de nombreuses études, souvent exemplaires, qu'il s'agisse de la cathédrale gothique au XIII^e siècle ou de celle que Viollet-le-Duc a restaurée et façonnée au XIX^e siècle¹. Mais un monument ne vit pas seulement par ses formes, aussi belles soient-elles. Il porte en lui la marque de ses acteurs, ceux qui l'ont conçu, construit, transformé et fréquenté tout au long des siècles. Quand il s'agit d'une cathédrale, née du milieu urbain, les bruits de la ville sourdent en ses murs. La vie de Notre-Dame s'est déroulée en osmose avec son environnement, Paris. Ce livre a donc pour objet de replacer la cathédrale dans la cité, selon une approche historique qui tienne compte à la fois des exigences de l'espace parisien et de ses transformations.

Pour mener à bien cette histoire, il fallait lui donner une dimension temporelle aussi large que possible, depuis les balbutiements de la cathédrale des origines jusqu'à nos jours. La cathédrale gothique que l'évêque Maurice de Sully a conçue vers 1160 n'est qu'une phase de cette histoire, essentielle parce que fondatrice, et il importait de s'y arrêter longuement. Mais si la pierre et le verre ont pu fossiliser le message initial, comme le montre Daniel Russo, la façon de les voir a évolué au cours des siècles, au point même d'opérer des transformations

radicales au XVIII^e siècle. Les clercs qui l'ont occupée, les pouvoirs qui s'en sont emparés, les fidèles qui l'ont fréquentée, ont fait vivre la cathédrale. C'est cette histoire que nous souhaitons retracer ici.

Permanences et changements ne sont pas toujours faciles à débusquer ou à mesurer. L'historiographie reste encore indigente sur bien des points, en particulier en ce qui concerne la période moderne, si souvent passée sous silence. L'école cathédrale, l'Hôtel-Dieu, le chapitre lui-même qu'étudient ici Thierry Kouamé, Christine Jéhanno, Catherine Vincent et Isabelle Brian, ne connaissent pas de synthèse sur la longue durée et, de l'avis de ces auteurs, mériteraient des études approfondies : que ce livre puisse les susciter ! Brosser un tableau de la fabrique en charge de l'entretien du monument, ainsi que l'a tenté Étienne Hamon, relève actuellement de l'exploit. Quant à la période révolutionnaire, elle fait l'objet de crispations qu'il est nécessaire de dépasser pour faire avancer la réflexion historique : ce que réalise ici Hervé Leuwers. Enfin, la majesté de la cathédrale que nous connaissons aujourd'hui n'a pu s'imposer que par une profonde transformation du bâtiment, mais aussi, ce que nous savons moins, par de sévères modifications du quartier environnant ; le travail de Florence Bourillon permet de le comprendre.

Les sources ne manquent pas pour étudier ce monument, mais les études ont été comme paralysées, pour plusieurs raisons. D'abord, la documentation est très fragmentaire pour le haut Moyen Âge et sa relecture a pu donner lieu à des interprétations variées. Cet ouvrage ne prétend donc présenter que le dernier état de la science, sans en cacher les interrogations. Une lecture attentive des rares documents écrits est ici confrontée aux découvertes archéologiques et aux cartes anciennes à travers un système d'information géographique qui permet de spatialiser et donc d'articuler toutes ces données pour mieux comprendre comment l'activité des hommes se déploie dans l'espace, à petite comme à grande échelle. Il en résulte des propositions cartographiques originales, en particulier dans le chapitre d'Hélène Noizet sur les premières cathédrales de Paris.

La masse des archives conservées ainsi que leur inégalité dans le temps ont également pu faire peur aux historiens. Les documents écrits sont peu nombreux avant le XII^e siècle, quand apparaissent les premiers cartulaires du chapitre. Ils s'enrichissent à partir de 1326 des registres capitulaires, qui gardent la mémoire des décisions des chanoines réunis trois fois par semaine en chapitre. Nombre de ces sources ont été repérées, transcrites et parfois même sauvées par le chanoine Claude Sarrasin au XVIII^e siècle. Plutôt que de se jeter dans les 100 000 pages des 170 registres de délibérations de 1326 à 1790, les historiens se sont référés à son répertoire analytique d'extraits, très utile, mais qui a l'inconvénient de filtrer l'information. Quand on consulte directement la source, les registres capitulaires

sont d'une autre richesse : l'ambition de recenser les archives de façon exhaustive et de les mettre à la disposition des chercheurs que porte le projet « Notre-Dame et son cloître » permet déjà d'en mesurer l'ampleur².

Enfin, la description purement artistique de Notre-Dame se réfère le plus souvent à une pureté initiale qui serait statique. Ce serait se tromper sur l'esprit d'entreprise des médiévaux qui ont construit la cathédrale sur cent soixante-dix ans. Les découpages temporels entre les périodes et la propension à dévaloriser l'art de Viollet-le-Duc sont une autre explication de cette paralysie. Lorsque ce dernier entreprend de restaurer la cathédrale, il fallait non seulement réparer les dégâts dus aux révolutionnaires, mais aussi les outrages du temps. N'oublions pas que la première flèche tombait en ruine en 1792 et qu'elle a été supprimée peu après... Il a donc voulu reconstituer ce qu'il appelait une cathédrale « idéale », unissant dans son esprit ce qu'il imaginait du Moyen Âge et les exigences spirituelles de son temps³. Mais que serait aujourd'hui Notre-Dame sans le Stryge ?

Les auteurs de ce livre tentent de pallier par leurs recherches inédites un certain nombre de manques concernant l'histoire même de la cathédrale et sur la façon dont elle a été vécue. Les découvertes archéologiques et, paradoxalement, le terrible incendie de 2019 ouvrent de nouvelles hypothèses, par exemple sur la datation du monument, sur les matériaux, sur les méthodes de construction dans une ville réputée pour la qualité de sa main-d'œuvre. Ce sont ces trouvailles, recensées ici par Maxime L'Héritier, qui, nous l'espérons, feront bouger notre perception de la cathédrale.

Avant 1163 : 800 ans d'histoire

Notre-Dame de Paris n'est pas née le 24 mars 1163 quand le pape Alexandre III a, dit-on, posé la première pierre. D'abord, la scène n'est pas assurée, aucun document ne venant la corroborer, mais la date précise de la naissance de la cathédrale importe finalement peu, quand on sait qu'elle a déjà derrière elle un très long passé, presque aussi long que les quelque 850 ans qui nous séparent de la cathédrale gothique.

Le tournant du IV^e siècle

L'église cathédrale primitive n'est pas celle que nous avons sous les yeux et que l'incendie a failli détruire. Elle a été construite au plus tard au IV^e siècle, à la pointe orientale de l'île de la Cité, dans un espace réservé à l'évêque et pour les

besoins d'une ville et de son arrière-pays, passés à un christianisme officiel sur ordre de l'empereur romain Théodose. Son territoire administratif, le diocèse, se calque alors, comme partout, sur la circonscription romaine du *pagus*. Religion et institution sont les deux mots clés qui expliquent l'origine de cette première cathédrale. S'en ajoute un autre, la ville. Car pourquoi Paris, si ce n'est parce que l'agglomération s'est imposée comme capitale du *pagus Parisii* en raison de sa situation géographique et de sa fonction administrative ?

Le IV^e siècle est aussi celui d'un déplacement du centre de gravité de la cité romaine. Ville neuve et ouverte, celle que l'on appelle encore Lutèce est un chef-lieu administratif qui contrôle le passage sur la Seine grâce à deux ponts qui s'appuient sur l'île voisine. L'agglomération s'est en effet développée au I^{er} siècle sur la rive gauche, comme en témoignent les thermes et les arènes, mais, sous la menace des raids des Germains à partir du III^e siècle, les habitants colonisent et fortifient l'île jusque-là inhabitée, tout en la dotant de nouveaux bâtiments publics. C'est au cours du IV^e siècle qu'elle devient le centre de l'agglomération et se confond désormais avec la Cité. Autrement dit, dès l'origine, la cathédrale vit en osmose avec cet habitat nouveau qu'elle contribue à cristalliser et qui, en retour, décide finalement de son existence. Comprendre l'origine de Notre-Dame revient à comprendre les origines de Paris.

Les historiens ont longtemps débattu pour savoir s'il existait primitivement deux cathédrales, l'une, la plus ancienne, dédiée à saint Étienne, et l'autre, à la Vierge. De même on situait l'ancienne cathédrale dans les murs d'une immense basilique romaine. Ces hypothèses doivent être totalement revues. Pendant les 800 ans qui, approximativement, séparent le premier édifice de la cathédrale gothique, les péripéties sont nombreuses, les invasions des Huns puis des Normands n'étant pas les moins dramatiques. Dès ces temps reculés, la cathédrale est une source d'honneur pour la ville et il est raisonnable de penser que plusieurs constructions se sont succédé, sans doute quatre : une cathédrale paléochrétienne, une mérovingienne, une carolingienne et une romane, construite non pas à la place mais à côté de la précédente. Leurs traces ne sont pas toutes égales et l'historien doit rester modeste, y compris dans l'identification de leur nom : la dédicace à Marie et à saint Étienne au IX^e siècle ne s'interprète plus comme attestant d'une cathédrale double, mais comme la dédicace multiple d'une seule église. La dévotion à la Vierge finit par l'emporter, signe d'une évolution de la spiritualité mariale précoce que l'évêque de Paris, enclin jusque-là à recevoir la protection de saint Étienne, aurait finalement adoptée.

Dès sa colonisation au IV^e siècle, l'île se structure en deux pôles. Du côté occidental, l'ensemble civil, avec, selon les époques, le palais comtal ou royal,

comprenant des bâtiments militaires ; de l'autre, l'ensemble religieux, où se logent dans la pierre tous les devoirs de l'évêque : l'église pour le culte, le baptistère pour accueillir les catéchumènes dans la communauté des chrétiens, l'hôpital pour l'assistance, et bientôt les maisons canoniales avec l'apparition des premiers chanoines au IX^e siècle. Il est remarquable que ce double pouvoir, politique et religieux, quoique distinct, se protège d'une même enceinte qui enferme l'un et l'autre dans un espace ostensiblement sacré. Dès les origines, un lien unissant l'Église et le pouvoir séculier s'affirme ici dans l'espace et il est appelé à s'amplifier au XVII^e siècle, comme le suggère Jean-Marie Le Gall dans ce livre. Ce double ensemble vit en symbiose avec la population venue s'agglutiner dans ses interstices, selon un processus bien connu de cristallisation de l'habitat. Le parvis est certainement déjà encombré et les maisons se pressent autour de l'église, d'où des conflits de juridiction qui font parler les lieux.

Concurrences et compétitions

Au même moment, l'habitat se développe en d'autres espaces sur le sol parisien, autour des grands monastères, Saint-Germain-des-Prés, Sainte-Geneviève, Saint-Éloi, Saint-Merry, Saint-Marcel, dont les fondateurs ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de la ville. Ces établissements détiennent des reliques insignes et bénéficient d'un grand prestige. Les habitants et les rois mérovingiens, qui espèrent assurer leur salut en échange de leurs offrandes, les dotent de nombreuses terres et droits, si bien que la plus grande partie de Paris leur appartient.

Il est paradoxal que les corps des premiers évêques n'aient pas été enterrés dans la cathédrale, qu'il s'agisse de saint Denis (III^e siècle), de saint Marcel (405-435) ou de saint Germain (556-576), alors que dans d'autres villes, l'évêque est honoré comme le principal protecteur de la communauté après l'effondrement de l'Empire romain. Cela ne semble pas être le cas à Paris, puisque durant le siège de la ville par les Vikings en 885, il n'est ni le seul ni le principal animateur de la défense de Paris.

À quel moment la cathédrale a-t-elle obtenu d'abriter les reliques du corps de saint Marcel, censé avoir délivré la ville du paganisme et du mal en chassant un dragon ? On ignore la date exacte de la translation du corps, on sait seulement que la cathédrale possède ses reliques en 945 et s'est approprié la vie du saint au XII^e siècle de façon quasi exclusive et ostentatoire puisque sa statue occupe une place de choix dans les sculptures de l'église gothique.

La montée en puissance de l'évêque semble donc tardive, mais elle s'affirme aux X^e-XI^e siècles, quand les Capétiens, comtes de Paris, se sont éloignés de la

La défense de Paris vue par Abbon

Paris est assiégé par une flotte viking entre 885-886. L'histoire du siège nous est parvenue à travers un poème de 1 400 hexamètres rédigé par Abbon, un moine de Saint-Germain-des-Prés témoin des événements. Derrière sa préciosité littéraire, on peut saisir assez précisément les modalités de la résistance des Parisiens.

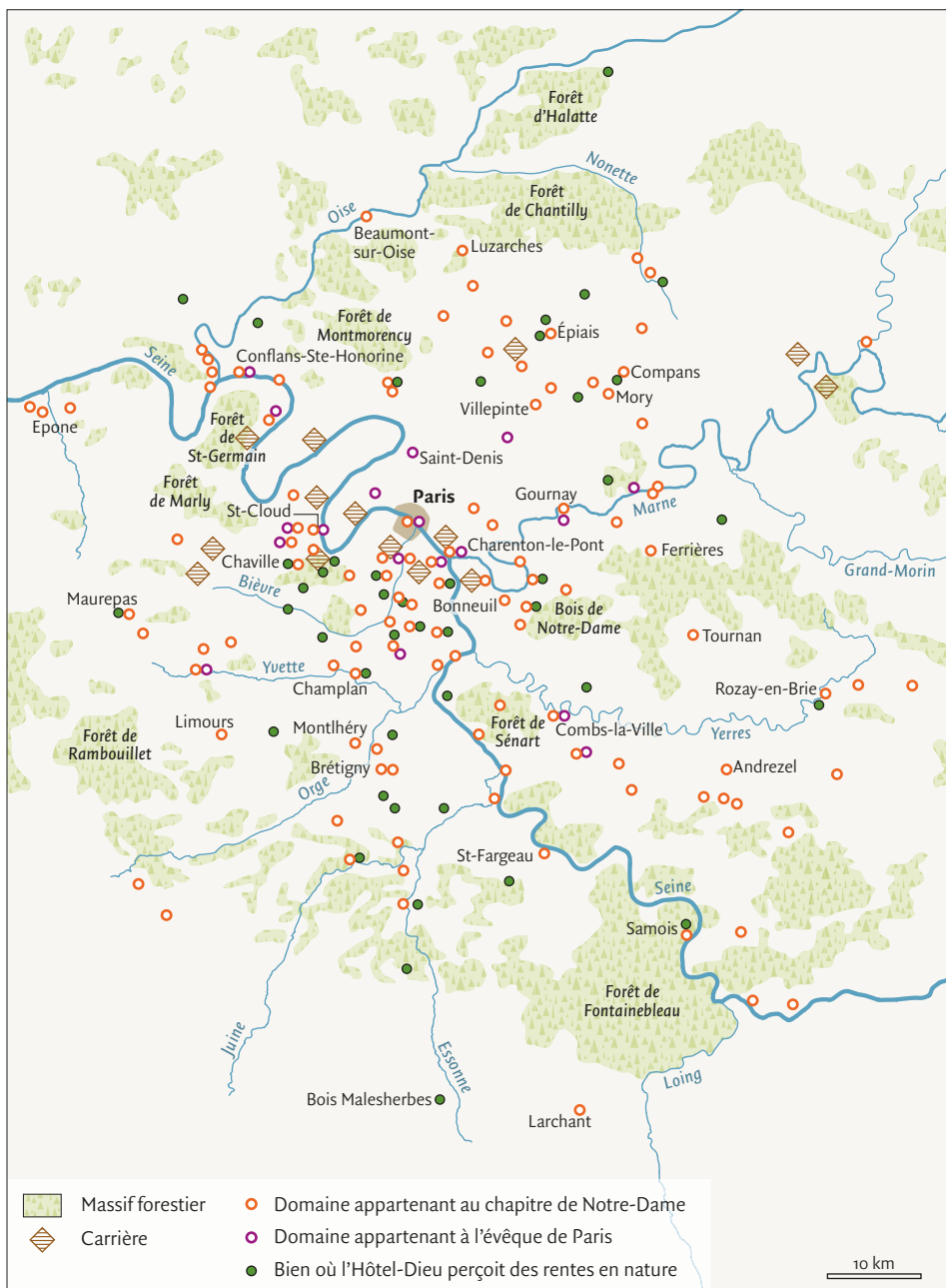
« De part et d'autre, Mars s'agite furieux et règne en vainqueur superbe. De chaque église, l'airain concave mugit et remplit les airs de sons lugubres. La citadelle tremble, les citoyens s'agitent, les trompettes font entendre leur voix terrible, et l'effroi pénètre tous les habitants et les défenseurs des tours. Là brillaient plusieurs grands et généreux guerriers ; mais le pontife Gozlin s'élevait par-dessus tous. Près de lui était son neveu Ebles, abbé [de Saint-Germain-des-Prés] favori de Mars ; là étaient aussi Robert, Eudes, Ragenaire, Utton, Efflagg ; tous étaient des comtes ; mais le plus noble était Eudes, qui abat autant de Danois qu'il lance de javelots. Le peuple réprouvé lutte avec effort ; le peuple chéri de Dieu se défend avec vigueur. »

Nicolas Rodolphe Taranne, *Le siège de Paris par les Normands, en 885 et 886. Poème d'Abbon. Avec la traduction en regard. Accompagné de notes explicatives et historiques*, Paris, Imprimerie royale, 1834.

ville en devenant rois des Francs. L'évêque profite probablement de l'effacement des comtes de Paris pour s'arroger, au cours des ^{XI}^e et ^{XII}^e siècles, la seigneurie de la rive droite à l'ouest de la rue Saint-Denis. Lorsque les Capétiens s'intéressent à nouveau à Paris, ils ne peuvent qu'avaliser les prétentions temporelles de l'évêque, qui, comme le fait remarquer Julie Claustre en étudiant la justice épiscopale, trouvent toutefois une limite officielle avec la mise par écrit en 1222 de leurs droits respectifs dans Paris.

La renaissance de Paris au ^{XII}^e siècle

Le chantier de la nouvelle cathédrale gothique, lancé vers 1160, n'est qu'un aspect de la métamorphose de Paris au tournant du ^{XII}^e et du ^{XIII}^e siècle. Elle n'a d'égale que celle de la seconde moitié du ^{XIX}^e siècle : ce sont deux moments fondateurs de restructuration urbanistique, politique, symbolique, bref de véritable refondation de la ville, à laquelle participe la cathédrale. De profondes mutations préparent donc à la construction de la cathédrale gothique, qui tout en étant étroitement imbriquées, peuvent grossièrement se résumer en quatre points : la prospérité de la ville accompagne le grand essor de l'économie d'Île-de-France ; l'ébullition intellectuelle érige Paris en haut lieu de la dialectique et de la théologie ; au sein même de la cathédrale, les rapports entre l'évêque et les chanoines se stabilisent, tandis que Philippe Auguste fait de Paris sa capitale.



Les domaines de Notre-Dame en Île-de-France

Paris, une ville en plein essor économique

Tout commence avec un lent mais puissant essor urbain, à partir de l'an Mil. Cette expansion a principalement lieu sur la rive droite, où l'afflux de population suscite la création de nouvelles paroisses, en particulier le long de la rue Saint-Denis, qui est le nouvel axe de développement de Paris depuis le Grand-Pont au débouché du palais de la Cité.

Paris n'est pas encore la capitale des Capétiens, mais Louis VI (1108-1137) puis Louis VII (1137-1180), en seigneurs avisés, comprenant les ressources qu'ils peuvent en tirer, favorisent son essor économique : ils installent les changeurs sur le Grand-Pont, créent de nouveaux étals de bouchers, de poissonniers et de boulangers près du Châtelet, fondent une foire au Lendit ainsi qu'à Saint-Lazare et, surtout, déplacent le marché de la place de Grève aux Champeaux (les Halles) libérant ainsi de l'espace pour l'aménagement du port, tout en renforçant l'axe de la rue Saint-Denis. Cet essor s'accompagne d'une profonde transformation de la nature même de la ville : elle devient un centre économique qui vit avant tout du commerce fluvial – Louis VI confirme d'ailleurs la corporation des crieurs de vin dès 1112 et exempte en 1121 les marchands de taxe sur le vin qui arrive par voie fluviale. Tout indique que Paris est la plus grande ville du royaume à la fin du XII^e siècle, avec peut-être 25 000 habitants vers 1180 et déjà de premières formes d'associations bourgeoises.

Un bouillonnement intellectuel exceptionnel

La ville est assez importante vers 1100 pour offrir un cadre propice aux études, qui attire maîtres et étudiants dans les écoles monastiques et à l'école cathédrale, et parmi eux Abélard (†1142). L'histoire de l'école cathédrale n'est pourtant pas bien connue des historiens qui la confondent très souvent avec l'université, qui n'existe pas encore. Cette école est liée au chapitre comme dans toutes les cathédrales, mais les rôles du chancelier, de l'écolâtre et du chantre sont, là encore, méconnus.

Pour le XII^e siècle, l'accent a toujours été mis, et presque exclusivement, sur Pierre Abélard. Il est en effet le moteur de ce qu'on a pu appeler la première renaissance du XII^e siècle. En vulgarisant la méthode du *Sic et Non*, il ose interroger dialectiquement les textes fondateurs du christianisme et trace ainsi un pont entre les arts du langage et la philosophie. Sous son impulsion, les écoles de dialectique se multiplient, d'où un essor scolaire sans équivalent dans l'histoire occidentale dont Paris est le théâtre, essentiellement sur la rive gauche. Or, quand on sait que les arts libéraux, à savoir le *trivium* (grammaire, logique et rhétorique) et le *quadrivium* (arithmétique, géométrie, astronomie, musique),

sont traditionnellement enseignés à l'école cathédrale depuis les Carolingiens, on peut imaginer à quel point ces innovations qui échappent au contrôle de l'évêque ont pu perturber la paix du cloître ! En témoignent les rapports houleux qu'Abélard entretient avec l'école cathédrale.

L'école cathédrale serait-elle prise de vitesse par cette effervescence ? C'est possible, si l'on songe que le regroupement des maîtres et des étudiants aboutit à la création de l'université de Paris, soit une corporation qui échappe à la cathédrale et dont les premiers statuts sont promulgués par le légat du pape, Robert de Courçon, en 1215. Pas tant que cela pourtant, puisque son chancelier est recruté parmi les chanoines du chapitre, affirmant ainsi une filiation qui place l'université sous l'égide de Notre-Dame. L'école cathédrale est-elle pour autant à la pointe de l'enseignement ? Si, comme dans beaucoup de cathédrales gothiques, les représentations sculptées des arts libéraux sont à l'honneur sur sa façade, l'école cathédrale de Paris reste encore trop frileuse pour s'engager dans la « logique neuve ». Les chanoines sont loin d'être unanimes. Des évêques et des chanoines œuvrent aux transformations qui unissent la logique nouvelle à la théologie, tel Pierre Lombard (†1160) qui exerce l'épiscopat en 1159. Son livre de théologie, les *Sentences*, devient le manuel de référence dès le XIII^e siècle ; il nourrit la pensée de ses contemporains, au point que les sculptures du portail Sainte-Anne, probablement réalisées de son vivant, en illustrant la vie de la Vierge, mettent justement l'accent sur les sacrements que doivent recevoir les laïcs et que précise le livre IV de son œuvre : baptême, mariage (celui d'Anne et de Joachim, de Marie et de Joseph), sépulture chrétienne. La vie du chrétien y est rythmée par l'Église, de la naissance à la mort.

Le choc culturel s'amplifie dans la seconde moitié du XII^e siècle, lorsque commencent à se diffuser les traductions de la *Logica nova* d'Aristote et des traités arabes réalisées à Tolède depuis un siècle. La logique s'empare alors de la théologie et donne naissance à la scolastique, qui s'épanouit au XIII^e siècle dans la *Somme* de Thomas d'Aquin (vers 1266-1273). Il faut désormais savoir pour croire. À Paris, le mouvement ne prend pas naissance à l'école cathédrale, mais à l'université et au sein des couvents mendiants. Il existe donc dans la cité du XII^e siècle une véritable émulation intellectuelle qui donne l'impression que l'institution qu'est l'école cathédrale a du mal à s'imposer et à juguler les initiatives de ceux de ses membres qui veulent innover et s'en libérer. Autrement dit, il est certainement difficile d'être à la fois chanoine et intellectuel. Il est pourtant devenu vain d'interdire la lecture des ouvrages aristotéliens, comme l'évêque de Paris tente de le faire dès 1270. Si, en dépit du rayonnement de l'épiscopat parisien à la fin du XII^e siècle, le contrôle des écoles échappe aux chanoines de Notre-Dame, c'est que la réputation

des maîtres parisiens est telle qu'ils parviennent à obtenir la protection du pape, qui voit en eux le meilleur rempart contre les hérésies vaudoise et albigeoise.

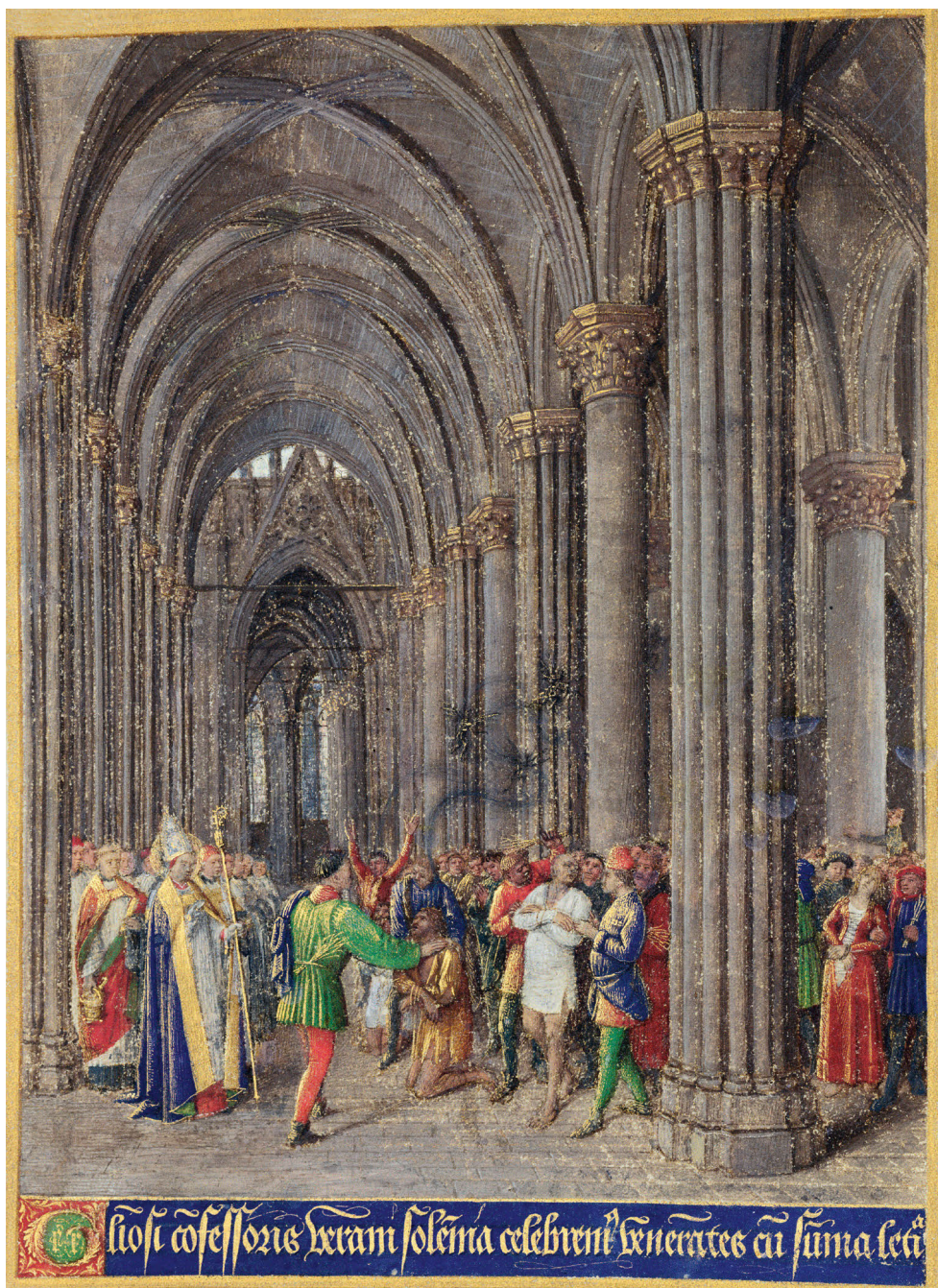
C'est dans ce contexte économique et intellectuel bouillonnant, où rien ne semble pouvoir résister à l'entreprise des hommes, que l'évêque Maurice de Sully fonde la cathédrale gothique.

La refondation de la cathédrale

Dès qu'il accède à l'épiscopat en 1160, Maurice de Sully se préoccupe de faire construire la cathédrale : pourquoi s'être lancé dans cette œuvre gigantesque et novatrice ? Rien ne semble destiner ce jeune homme originaire de Sully-sur-Loire, où il naquit vers 1120, dans une famille de bûcherons, peut-être de serfs, à devenir évêque de Paris. Mais il est doué et, à une époque où l'Église assure la promotion sociale, l'école monastique de la célèbre abbaye bénédictine de Fleury-sur-Loire l'envoie à Paris, où la pensée est en ébullition. Il se forme auprès de l'éminent théologien Hugues de Saint-Victor (1096-1141) et dispense bientôt lui-même cette discipline, considérée comme la reine des études. Il rencontre alors le futur Louis VII, fils cadet du roi Louis VI qui était destiné à la cléricature, et la profonde amitié qui se noue entre les deux hommes est riche d'avenir. Maurice de Sully devient chanoine de Paris, puis archidiaacre de Josas en 1159, avant d'être élu évêque.

La cathédrale est, pour Maurice de Sully, une façon de gouverner les âmes. Le monument ne peut être séparé de l'idée qu'il se fait de son épiscopat, du berger que doit être l'évêque pour conduire au salut les chrétiens de son diocèse, en implorant l'intercession de la Vierge. Pour ce faire, le peuple l'intéresse moins que le clergé chargé d'encadrer les fidèles. Il faut former les clercs et leur inculquer les qualités morales qui doivent les protéger du mal. Le programme iconographique de la façade de Notre-Dame de Paris martèle ces idées et se fait l'écho des sermons que l'évêque rédige en même temps que se construit la cathédrale et qu'il destine aux curés les plus ignorants de son diocèse. Son *Temporal* et son *Sanctoral*, avec au total quatre-vingt-quinze sermons, frappent par la simplicité du propos. Grâce à lui, l'exégèse biblique et la liturgie sont vivantes à Notre-Dame, non seulement par le biais des offices qu'assurent les chanoines, mais également par les thèmes des sculptures et des vitraux qui, même après sa mort, s'emparent d'un calendrier qui fait communiquer le ciel et la terre.

Ambitieux, il fallait l'être pour mener à bien cette tâche à la fois très matérielle et de haut vol spirituel. Imprégné, comme ses contemporains, de la lecture du *De hierarchia* du Pseudo-Denys l'Aréopagite, Maurice de Sully croit aux vertus



Saint Véran exorcise les possédés. Vue intérieure de Notre-Dame vers 1460. On notera que la nef est vide de chaises.

Jean Fouquet, *Heures d'Étienne Chevalier*, vers 1450.

de la lumière divine dont les degrés, par l'intermédiaire de la hiérarchie des clercs, descendent progressivement jusqu'aux fidèles. On comprend qu'il ait été immédiatement séduit par la hardiesse du gothique. Les premiers frémissements de l'ogive se sont déjà fait sentir dans l'abbatiale de Saint-Denis, dans la cathédrale de Sens et au prieuré de Saint-Martin-des-Champs, près de Paris. Maurice de Sully veut faire encore mieux, et l'esprit de compétition n'a pas été absent de son projet. La réponse de Notre-Dame aux ambitions de ses rivales est dans la pierre. Les contemporains l'ont bien compris, comme l'abbé du Mont-Saint-Michel Robert de Torigni († 1186), lui-même grand bâtisseur, qui écrit en 1177 : « Pour cette œuvre, si l'on parvient à l'achever, il n'y en aura pas d'autre, à vrai dire, en deçà des monts, qui puisse lui être comparée⁴. »

La montée en puissance du chapitre

Maurice de Sully a-t-il agi seul et quelle place tient le chapitre dans la naissance de la cathédrale gothique ? Apparus au IX^e siècle pour aider l'évêque dans la vie de la cathédrale, en particulier en matière de liturgie, les chanoines obtiennent une mense propre dès 829, l'immunité à partir de 910 et l'exemption de la juridiction épiscopale au XII^e siècle. Leurs origines sociales provinciales les rendent aussi indépendants vis-à-vis des bourgeois de l'échevinage. Ils sont donc particulièrement autonomes. Ils peuvent prononcer des sentences d'excommunication sans en référer à l'évêque. Les chanoines sont cinquante et un dès le XIII^e siècle ; ils siègent dans le chœur de Notre-Dame et logent, pour la plupart, dans l'enclos canonical au nord de Notre-Dame. Leur nombre est loin de faire du chapitre parisien le plus gros du royaume : Laon compte quatre-vingt-deux canonicats à la fin du XIV^e siècle, Reims, soixante-douze.

À sa tête est le doyen, chef élu de la communauté des chanoines, qui compte à ses côtés sept autres dignitaires : le chantre, les trois archidiaques, le sous-chantre, le chancelier et le pénitencier. Les chanoines sont en principe choisis par l'évêque, à l'exception des deux chanoines de la chapelle Saint-Aignan voisine de la cathédrale, qui, selon le vœu de leur fondateur, Étienne de Garlande, sont nommés par le chapitre. Mais le pape et le roi ne se privent pas d'intervenir également dans les nominations. En cas de conflit, à partir du XIII^e siècle, l'affaire est portée devant le parlement de Paris. L'Église de Paris est donc bicéphale, avec un évêque et des chanoines, aussi riches que lui et dépendant directement du pape. Ils contribuent à administrer Paris, tant sur le plan spirituel que temporel et, par leurs compétences administratives, deviennent vite indispensables à la royauté.

Dès leur apparition, en lien avec les qualités de leur formation et le rôle de conseillers qu'ils peuvent jouer auprès des rois ou des papes, la charge de chanoine de Paris est particulièrement prestigieuse. Ce prestige a été obtenu de haute lutte. Pour conserver leur indépendance, les chanoines s'élèvent contre toute initiative qui leur imposerait une règle de type monastique. Cette menace est encore lourde au début du ^{xii}^e siècle, quand ils doivent résister aux entreprises de l'abbé Suger, de Saint-Denis, très influent auprès de Louis VII. De nombreux conflits de juridiction émaillent également le rapport des chanoines avec l'évêque. Pour prouver leur force, ils s'appuient sur leur temporel, dont la richesse est comparable à celle de l'évêque, à Paris et surtout en Île-de-France où ils possèdent de nombreuses seigneuries. Leur gestion semble être à la pointe du progrès : ils mettent en ordre leurs archives dans des cartulaires, le *Livre noir* et le *Petit Pastoral*. L'écrit leur sert de bouclier pour défendre leurs droits.

À la lecture des différents travaux réunis ici, il apparaît que les chanoines ont réussi à investir la cathédrale dans tous les domaines. Le bâtiment lui-même est entre leurs mains, tant ils ont verrouillé la fabrique chargée de la gestion de l'église ; ils ont mis la main sur l'Hôtel-Dieu, utilisant à leur profit le devoir d'assistance aux pauvres et aux malades. Leur enclos est devenu une chasse gardée où ils peuvent développer librement leurs activités, en particulier en matière d'enseignement.

Le chantier de la cathédrale est donc le fruit de la volonté des évêques, en particulier de Maurice de Sully, assistés des chanoines et portée par un extraordinaire dynamisme économique et culturel, mais il se déroule dans un nouveau contexte politique, qui a des effets urbanistiques profonds.

Paris devient capitale

Philippe Auguste (1180-1223) décide de faire de Paris la capitale du royaume dans les années 1190 en y fixant son trésor puis ses archives, et ce nouveau regard porté sur la principale ville de son royaume s'est accompagné d'une véritable refondation par le roi, qui y multiplie les initiatives édilitaires : refondation symbolique par le pavage des rues, qui purifie la ville de ses boues, ainsi que par la clôture des halles et du cimetière des Saints-Innocents, qui protège du vol et des souillures ; refondation urbanistique par la construction d'une nouvelle enceinte qui absorbe

PAGES SUIVANTES

Vue du Cloître Notre-Dame en 1753, par Nicolas Raguenet.

Les chanoines vivent dans des maisons individuelles dont le nombre est resté stable depuis le Moyen Âge, mais qui ont été remaniées au fil du temps, d'où la coexistence sur cette vue de styles gothique et classique. Elles sont aussi de valeur variable, celles de la pointe orientale de l'île, avec leur jardin et la vue sur le fleuve, étant les plus prisées.

Paris, musée Carnavalet.



Les juridictions de l'évêque et du chapitre dans la cathédrale

Carte originale d'après : Aubert, Marcel, *Notre-Dame de Paris, notice historique et archéologique*, Paris, Longuet, 1909, rééd. Paris, Firmin-Didot, 1945. Figuration de la juridiction épiscopale d'après Timbal, Pierre-Clément, Metman Josette, « Évêque de Paris et chapitre de Notre-Dame : la juridiction dans la cathédrale au Moyen Âge », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. L, n° 147, 1964, p. 47-72.

Les seigneuries de l'évêque et du chapitre dans Paris au XVI^e siècle

Carte originale d'après : ALPAGE, 2021, Boris Bove.

L'Hôtel-Dieu du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle

Carte originale d'après : Lorentz, Philippe, Sandron, Dany, *Atlas de Paris au Moyen Âge : espace urbain, habitat, société, religion et lieux de pouvoir*, Paris, Parigramme, 2018 ; Husson, Armand, *Étude sur les hôpitaux considérés sous le rapport de leur construction...*, Paris, Paul Dupont, 1862.

Domaine et seigneurie du chapitre de Notre-Dame au XVIII^e siècle

ALPAGE, 2021, Étienne Hamon.

Les aménagements de l'île de la Cité avant Haussmann

« Plan de Paris en 1854 », Alphand, Adolphe, *Les Travaux de Paris 1789-1889*, Atlas, Paris, Imprimerie nationale, 1889.

Les aménagements de l'île de la Cité après Haussmann

« Plan de Paris en 1871 », Alphand, Adolphe, *Les Travaux de Paris 1789-1889*, Atlas, Paris, Imprimerie nationale, 1889.

Conception graphique et direction artistique : Studio Humensis

Mise en pages et schémas : Véronique Schwab/Acquansù

Iconographie : Marie-Pascale Meunier

Cartographie : Aurélie Boissière

Photogravure : Arthur Caillard – Les Caméléons

NOTRE-DAME

Une cathédrale dans la ville

Des origines à nos jours

Dressée au cœur de Paris depuis le ^{xii}^e siècle, la cathédrale Notre-Dame a été bâtie par et pour la ville, dont elle a modifié le visage. Loin de n'être qu'une construction de pierre, dont les prouesses architecturales et esthétiques ne cessent de fasciner, Notre-Dame constitue avant tout un phénomène historique urbain et global inscrit dans la longue durée, dès avant la cathédrale gothique. C'est de ce constat que sont partis Boris Bove et Claude Gauvard, accompagnés d'une quinzaine de spécialistes parmi les meilleurs, pour retracer l'histoire de cette cathédrale, laquelle, longtemps restée le symbole d'une ville, appartient désormais au patrimoine mondial, au point que la destruction de sa flèche lors du grand incendie de 2019 ait ému la communauté internationale.

Plus d'une centaine de documents iconographiques et une dizaine de cartes originales éclairent cet objet d'étude, au croisement de l'histoire religieuse, sociale, politique, culturelle et urbaine.

Les auteurs : Florence Bourillon, Boris Bove, Isabelle Brian, Julie Claustre, Laurence Croq, Guillaume Cuchet, Claude Gauvard, Étienne Hamon, Christine Jéhanno, Thierry Kouamé, Jean-Marie Le Gall, Ségolène Le Men, Hervé Leuwers, Maxime L'Héritier, Hélène Noizet, Daniel Russo et Catherine Vincent.